

[Avant-propos]

L'exposition présente des tirages réalisés pour l'occasion par Photo Elysée ainsi que des objets originaux tels qu'ils étaient conservés par leur autrice. Les mots d'Ella Maillart accompagnent ses photographies, afin de mettre en lumière un élément caractéristique de son œuvre : la relation entre le texte et les images.

Les titres attribués aux photographies correspondent aux annotations originelles d'Ella Maillart. Par souci de cohérence, les noms propres respectent l'orthographe utilisée par la photographe. Pour garantir une bonne lecture historique des images exposées, les noms de lieux reprennent leur dénomination officielle à l'époque des prises de vue.

Les images d'Ella Maillart témoignent d'un regard singulier ; dans certains cas, elles reflètent toutefois les perspectives de leur époque et portent l'empreinte des sensibilités et des représentations européennes du début du 20^e siècle.

[Texte d'introduction]

Ella Maillart, voyageuse, écrivaine et photographe, explore de nombreux pays d'Asie dans les années 1930. Elle partage ses observations à travers ses livres et ses photographies. En 2025, ses archives sont inscrites au registre Mémoire du monde de l'UNESCO. Photo Elysée lui rend hommage avec cette exposition.

En avril 2025, les archives d'Ella Maillart (1930-1997) sont inscrites au registre Mémoire du monde de l'UNESCO. Cette distinction consacre l'œuvre de la voyageuse, écrivaine et photographe suisse. Composé de ses écrits ainsi que de sa production photographique et cinématographique, cet ensemble documentaire est ainsi reconnu comme un patrimoine de valeur universelle. Témoignage matériel de cette personnalité majeure de la culture du 20^e siècle, le fonds d'archives Ella Maillart préserve sa mémoire et celle des événements historiques dont elle a été témoin.

En écho à cette reconnaissance internationale, Photo Elysée rend hommage à Ella Maillart. En retraçant les grands voyages qu'elle entreprend dans les années 1930, l'exposition propose un dialogue entre ses écrits et ses archives photographiques, conservées par le musée depuis 1988.

Entre 1930 et 1939, Ella Maillart se consacre à l'exploration du continent asiatique, une démarche qu'elle poursuivra toute sa vie. Marquée par le traumatisme de la Première Guerre mondiale, et en réaction au consumérisme et à l'industrialisation de l'Europe, elle recherche des modes de vie alternatifs. Elle parcourt l'Union Soviétique, la Chine, l'Afghanistan et l'Iran, observant la soviétisation de l'Asie centrale, la transformation de la Chine après la chute du régime impérial, et la naissance du Mandchoukouo – état situé en Mandchourie et contrôlé par le Japon. Elle documente ses périples par des écrits et des centaines de photographies qu'elle annote avec précision une fois de retour en Suisse.

Ella Maillart publie des articles et des ouvrages illustrés qui la distinguent comme l'une des plus importantes voyageuses du début du 20^e siècle. Son premier livre, *Parmi la jeunesse russe*, retrace son séjour dans la Russie soviétique en 1930 ; *Des monts célestes aux sables rouges* détaille son voyage dans le Turkestan russe en 1932 ; *Oasis Interdites* dépeint son périple dans le Turkestan chinois en compagnie de Peter Fleming en 1935 ; et *La voie cruelle* raconte, sous forme de roman, son voyage de Genève à Kaboul avec Annemarie Schwarzenbach en 1939.

Forte d'une curiosité et d'une audace hors du commun, Maillart offre un regard unique sur une période charnière, véritable point de bascule de l'histoire asiatique et mondiale. Près d'un siècle plus tard, son œuvre résonne toujours et éclaire les enjeux politiques et sociaux du 21^e siècle.

[Texte de section I]

Mémoire du monde

À travers son appareil photographique, Ella Maillart observe les changements politiques et sociaux de son époque. Ses images et ses récits montrent un monde aujourd'hui révolu, marqué par la guerre, la disparition de certaines populations et la transformation des paysages.

Guidée par son goût du risque et du défi, Ella Maillart part, dès 1930, à la découverte d'un territoire aussi vaste qu'instable : le continent asiatique. Depuis le début du 20^e siècle, des révolutions s'y succèdent, renversant des régimes parfois millénaires. Dans ce contexte, Maillart fait du voyage un mode de vie et du reportage le sens de sa démarche.

À travers le viseur de son Leica, elle observe les premières années du pouvoir de Staline à la tête de l'Union soviétique (URSS), les conflits territoriaux dans le nord de la Chine après la chute du régime impérial, ou encore l'occupation japonaise des territoires de la Corée et de la Mandchourie au nord-est de l'Asie. Maillart parvient à déjouer la vigilance des régimes en place, produisant des images inédites. Ses photographies constituent aujourd'hui des sources essentielles pour l'étude et la mémoire collective de ces événements majeurs.

L'œuvre de Maillart donne également à voir un monde qui n'existe plus. Des glaciers modifiés par le changement climatique à la Mer d'Aral asséchée par l'exploitation agricole, en passant par les Bouddhas colossaux de Bâmiyân détruits en 2001 par les talibans, ses images convoquent le souvenir de lieux et d'édifices à tout jamais disparus.

· **L'histoire sous les yeux**

- **La vie dans la Russie soviétique**

« À Moscou, je m'étais promis de ne rien écrire sur la Russie moderne ; j'étais noyée dans trop d'impressions disparates, perdue à vrai dire dans un monde différent qui me fascinait. [...] Dans ce pays, ce nouveau laboratoire d'expériences, rien n'est définitif, tout se transforme. Ce qui est juste un mois peut ne plus l'être le mois suivant. »

Parmi la jeunesse Russe

- **Soviétisation du Turkestan Russe**

« Pour les dénomadiser on les a installés parfois dans des colonies organisées par des Russes après 1916, mais ils ne savent pas bien en cultiver les jardins. Ou, au contraire, ils faisaient partie d'un sovkhose [ferme d'état] où ils estimaient ne pas avoir obtenu tout ce qu'on leur avait promis : ils sont partis, reprenant leur vie de nomades. »

Des monts célestes aux sables rouges

- **Procès des Basmatchis**

« Je suis réveillée par un fait insolite [...] C'est le jour tant attendu du jugement des basmatchis [rebelle nationaliste] dont le procès s'instruit depuis plusieurs mois. [...] Escortés, les inculpés arrivent, ils sont une quarantaine, tous indigènes, serrés dans leurs manteaux ouatés, bariolés et rapiécés. [...] Un cri, long hurlement... Les femmes se ruent, passent sous la corde. Les dix-neuf accusés dont on vient de lire les noms sont condamnés à mort ! »

Des monts célestes aux sables rouges

- **L'occupation japonaise de la Mandchourie**

« Et je songe à tous les uniformes que j'ai croisés l'après-midi, aux camions, aux rouleaux de barbelés, aux énormes sabres à poignée de galuchat, à ces visages durs d'officiers. Oui, l'armée [japonaise] est bien dans son fief et elle n'en délogera pas. Mais une question me brûle les lèvres : la guerre sortira-t-elle d'ici ? »

Le Petit Parisien

- **La Chine après la chute de l'Empire**

« Aujourd'hui, la Chine a perdu une fois de plus la maîtrise de ses provinces éloignées, Tibet, Sinkiang, Mongolie et Mandchourie [...] Et le moindre événement qui se produit aujourd'hui dans l'un de ces territoires, passe l'intérêt d'un incident local : tel un coup de sonde dans un abcès prêt à éclater, il indique aussitôt aux intéressés la balance des forces. »

Oasis interdites

- **Révoltes Dounganes**

« Sur les dalles de la cour sèchent au soleil des milliers de rectangles de couleur : ce sont les billets de banque de la république doungane, que des garçons accroupis empilent par paquets de cent. [...] des hommes munis de tampons bleus, noirs, rouges et verts, impriment inlassablement des billets sur un papier d'écorce de mûrier. »

Oasis interdites

- **Disparition des populations musulmanes chinoises**

« Pour le gouverneur du Sinkiang, qui réside à Ouroumtchi, ses administrés musulmans représentent un danger constant : dans les mains d'étrangers, ils peuvent s'unir contre la domination chinoise, et nous avons vu Yakoub Beg mettre ainsi à profit un soulèvement musulman. »

Oasis interdites

- **Un monde qui n'est plus**

- **Glaciers**

« Le glacier est atteint, interminable dos-d'âne qui monte jusqu'au ciel ; des longues fêlures, à peine des crevasses, effraient les bêtes. Vieilles traces éparpillées dans la neige gros sel ; celles qui descendent vont au plus direct. En

montant, on zigzague encore et toujours. Un vent glacial souffle brusquement.

»

Des monts célestes aux sables rouges

○ **Crise de la production de coton**

« Voici les femmes qui cueillent ; jeunes et vieilles, toutes m'observent en riant parce que je les photographie ; leurs robes fanées sont retroussées, pleines à crever de grosses boules de neige ; leurs longs et étroits pantalons d'indienne descendent jusqu'à la cheville. Elles avancent, plumant les plantes d'un geste précis. »

Des monts célestes aux sables rouges

○ **Bouddhas de Bâmiyân**

« À la hauteur de la tête, il y avait un balcon circulaire creusé dans la falaise d'où l'on voyait des fresques ornant le plafond et les murs. On identifiait des chevaux, des personnages, le soleil, la lune, des tiaras et des perles [...] Un arc-boutant de maçonnerie moderne renforçait une partie de la falaise fendue tout à côté du bouddha si souvent abîmé par des fanatiques musulmans. »

La voie cruelle

[Texte de section II]

Mémoire personnelle

Ella Maillart cherche aussi bien à découvrir le monde qu'à mieux se connaître. La nature et la solitude l'aident à se recentrer sur elle-même. Avec ses photographies, elle montre la beauté des paysages et la force des personnes qu'elle rencontre, notamment des femmes.

En voyageant, souvent seule et par choix personnel, Ella Maillart part à la rencontre d'elle-même. Tourmentée par une profonde crise existentielle, elle vit le voyage avant tout comme une expérience introspective.

En Asie, Maillart espère se distancer de l'agitation européenne de l'entre-deux-guerres et rentrer en contact avec le passé. Elle s'intéresse aux modes de vie des peuples nomades menacés par une modernisation souvent imposée, et partage leur quotidien qu'elle documente avec grande attention. Ses périples sont également marqués par le souvenir de la Route de la soie, dont elle parcourt certains itinéraires, sensible aux récits et aux traces laissés par celles et ceux qui les ont empruntés avant elle.

Après avoir renoncé à la navigation, elle découvre, dans les paysages asiatiques, un nouveau lieu de contact avec l'immensité de la nature. Elle trouve sa place dans la rudesse parfois extrême des conditions du voyage.

Ella Maillart développe un style personnel caractérisé par sa recherche d'authenticité. Elle documente la réalité de territoires mal connus du public occidental et s'intéresse aux femmes et aux hommes qui les habitent. Les nombreux portraits de Maillart témoignent du lien, parfois éphémère, qu'elle tisse avec celles et ceux qu'elle rencontre. Les femmes et leurs conditions de vie passionnent particulièrement la voyageuse. Elle les présente comme des sujets actifs, et met en lumière l'importance de leur travail que ce soit dans le foyer, dans l'artisanat ou à l'usine.

· **Le voyage comme quête de soi**

○ **Nomades 1932**

« Pour combien de temps leurs descendants vivront-ils encore comme il y a mille et dix mille ans ? Maintenant que les bolcheviks cherchent à sédentariser, collectiviser... »

Des monts célestes aux sables rouges

○ **Kirghizes aux aigles**

Rencontré au détour du sentier, voici le plus imposant des spectacles : trois cavaliers kirghizes aigle au point. Le premier d'entre eux porte de grosses

lunettes noires de glacier. Les autres observent notre étonnement muet. Les rapaces sont énormes, c'est le seul mot possible – si puissants que je ne vois pas quel autre pourrait être le roi des oiseaux. »

Des monts célestes aux sables rouges

○ **Nomades Chine 1935**

« Nos compagnons de route mongols nous ont quittés pour leurs camps invisibles ; et nos chevaux ont disparu vers quelque pâturage meilleur de la plaine pelée de Dzoun. Mais les chercheurs d'or campent encore contre le mur de notre habitation : ils attendent aussi des bêtes pour continuer. »

Oasis interdites

○ **La route de la soie**

« C'est par là que passait la première transcontinentale historiquement connue : Chine-Méditerranée ou Route de la Soie. Pendant près de mille ans, marchands, soldats chinois, érudits, pèlerins bouddhistes et chrétiens nestoriens choisirent cet itinéraire [...]. »

Ma philosophie du voyage

○ **La vie au grand air**

« Dans ce désert immense, sous ce ciel vibrant, il semble que l'âme se concentre, et pendant un instant avec force, je me sens loin de tout, séparée de tout ce que sais, et comme arrivée au bout de moi-même. »

Oasis interdites

· **Un regard à soi**

○ **Rencontre avec l'autre**

« Nous vivons une époque où l'image est devenue indispensable, elle est rein, elle est partout, c'est elle le vrai langage international. Et, de curieux qu'il est au naturel, notre œil en est devenu vorace. [...] Trop souvent cette machine placée devant l'œil élève une barrière entre le spectateur et la scène aux acteurs admirables [...] Cependant, soyons honnêtes : cette fiévreuse chasse à l'image m'a encouragée à pousser des portes ; elle m'a valu de découvrir des lieux et des gens inoubliables [...] »

L'appétit de l'œil

○ **Une femme qui regarde les femmes**

« Quelles sont les lois écrites ou transmises qui régissent la vie d'une femme ? Quel sont les moyens d'atteindre les femmes par la propagande ? De leur faire connaître leur indépendance ? Apprenaient-elles à lire autrefois ? »

Notes de voyage, 1932

[Texte de section III]

Préserver la mémoire

Ella Maillart a choisi de confier ses archives à deux importantes institutions suisses. Ces lieux conservent aujourd'hui son œuvre et la font connaître au public.

À la fin de sa vie, Ella Maillart fait don de ses archives à deux institutions suisses : la Bibliothèque de Genève pour ses écrits, et Photo Elysée pour son œuvre photographique et ses films. Ces institutions conservent, étudient et diffusent ce patrimoine en collaboration avec la Fondation Ella Maillart.

Animée par le désir de faire connaître ses expériences, Ella Maillart multiplie les livres, les conférences et les projections de films, diffusant ses récits et ses prises de vue en Suisse et à l'étranger. Ces activités deviennent rapidement ses principales occupations et lui permettent de financer ses nombreux voyages. Ses archives, composées de plusieurs milliers d'objets, témoignent de l'ampleur du travail de transmission qu'elle a entrepris tout au long de sa vie.

La cartotheque, formée de 48 boîtes regroupant des centaines de cartes, est l'une des pièces les plus importantes de son œuvre. Conçue comme une archive visuelle de sa vie, elle documente et détaille chaque voyage grâce à l'association des images et des légendes écrites par Maillart. Cet ensemble nous permet de comprendre son processus de travail, de mieux connaître les lieux qu'elle a visités, et révèle la présence de photographies jamais publiées.